

Suzanne CHAMPONNOIS
et François de LABRIOLLE

L'Estonie

CHAMPONNOIS, Suzanne et LABRIOLLE, François de, *L'Estonie*. Paris. Éditions Karthala. 1997. 285 pages.

« J'espère qu'enfin l'Europe nous comprendra, qu'on corrigera cette situation où les Baltes sont effacés de la carte. Nous avons été abandonnés par l'Europe. La Hongrie ou la Pologne existent toujours dans la conscience européenne, tandis que les pays Baltes sont radicalement ignorés. » Cette citation de l'écrivain estonien Jaan Kross (1920-2007), mise en exergue au début du livre, résume la situation des pays baltes. Près de trente ans plus tard, c'est un quasi parcours du combattant pour se procurer des livres sur ces pays.

Parmi les pays baltes, Estonie, Lettonie et Lituanie, ces pays frontières entre l'Orient et l'Occident, entre le monde germanique et le monde slave, pays convoités par la Prusse, la Suède, le Danemark et la Russie, alors que la Lettonie et la Lituanie possèdent une langue slave, l'Estonie, pays des Estes et des LIVES, utilise l'eesti, langue ouralo-altaïque la plus occidentale, dite finno-ougrienne, comme le finnois, le hongrois ou le komi de Sibérie. Des poteries témoignent d'un habitat datant de huit millénaires avant J.-C. Le pays est réputé depuis l'antiquité pour ses forêts et son ambre très apprécié.

La société estonienne, dite aussi livonienne selon l'ancienne appellation, était centrée sur des demeures familiales possédant un sauna où accouchaient les femmes ; elle vivait de la pêche, de la chasse, de l'agriculture et de l'apiculture. Elle pratiquait le chamanisme et le chant runique, et fit jusqu'au XVIII^e siècle des sacrifices aux ondins quand était construit un moulin. À partir du VIII^e siècle, les Danois qui cherchaient des points de passage vers Byzance, l'occupèrent. Les Vikings ou Normands (Danois, Norvégiens, Suédois) multiplièrent les incursions à partir du Xe siècle, mais c'est le pouvoir des chevaliers Teutoniques qui, tirant partie des rivalités locales, s'imposa de 1202 à 1561 : la première Hanse – réseau de commerce, constitué à l'imitation des Arabes, par des ports et des villes de Bruges à Novgorod – fut fondée en 1158 et les rites chrétiens – missionnaires et marchand ayant un seul et même but : s'emparer des terres – tentèrent de s'imposer. Après l'échec de la croisade en Palestine, les chevaliers de la Vierge Marie procédèrent à une extermination des Estes. Cette domination teutonique fut remplacée par une hégémonie polonaise et danoise de 1561 à 1710, avant que les Russes, vainqueur de la Grande Guerre du Nord, ne prennent la relève jusqu'en 1917.

Sous ces différentes occupations, la population tenta de résister et de défendre ses croyances. Mais, le peuple paya un lourd tribut, le servage fut instauré pour les paysans qui refusèrent toujours la présence des colons et surtout de leur clergé, et seuls les Estes germanisés tirèrent leur épingle du jeu. Dans cette société très mélangée – Allemands, Suédois ou Polonais possédant des domaines ne quittèrent pas pour autant le pays quand ils en perdirent la domination – il faut noter que les premières critiques émanent d'Allemands, et rappeler que des tentatives de réformes furent entreprises d'abord par Charles XI de Suède (1655-1697), puis par Catherine II (1729-1796), princesse allemande, épouse de Pierre III de Russie influencée par les Lumières, qui allégea le

servage et imposa de règles rigoureuses pour améliorer le sort du peuple, règles transgressées par les seigneurs locaux... Le servage lui-même ne fut supprimé qu'en 1819. En 1710, la Russie fit aussi de l'Estonie une entité distincte d'elle et instaura une douane entre les deux pays.

Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, se constitua une conscience nationale estonienne qui passa par la culture : les armoiries furent adoptées, les publications en langue estonienne se multiplièrent : livres ou revues comme le *Postillon de Pärnu* (1857), l'hymne finlandais fut adapté en 1869 et devint national en 1917, et la République indépendante (1917-1939, reconnue par l'URSS en 1920 fut instaurée, son premier président étant Konstantin Päts (1874-1956). La Seconde Guerre mondiale vit les Occidentaux, Roosevelt en tête, abandonner les pays baltes à l'URSS lors de la conférence de Téhéran (novembre 1943), et de 1944 à 1989 suivit « le Grand Hiver » sous la domination soviétique. Les Estoniens durent attendre 1989 pour pouvoir véritablement prendre leur sort en main.

Quand on lit cette histoire de l'Estonie, on est vivement impressionné par la permanence durant des siècles de ce sentiment de communauté, né du partage d'une même terre, d'une même langue et de coutumes qui constitue ce qu'on appelle un peuple.

Citations

« Ma fille, je ne fuis pas le travail,
Je ne fuis pas les arbrisseaux couverts de baies,
Je ne fuis pas le pays de Laan,
Je fuis devant le méchant Allemand,
Devant le seigneur effroyablement méchant.
Les pauvres paysans attachés au poteau
Sont fouettés jusqu'au sang. »

Complainte populaire. Textes recueillis et rassemblés dans *Stimmen der Völker in Liedern / Voix des peuples dans les chansons*, par J. G. von Herder (1744-1803). p. 83.

« Le serf est entièrement et complètement un objet d'héritage et d'appropriation pour son seigneur : il ne conserve l'usage de rien pour lui-même... ainsi il n'est nullement exagéré de dire que le seigneur possède son serf comme il possède son cheval... Le serf est frappé dans son droit naturel qui lui a pourtant été départi ainsi qu'à tous les autres hommes. Cette situation est véritablement une damnation temporelle ». Description du servage par un patriote livonien, d'Eisen von Schwaertzenberg, 1767. p. 83